

qu'il **faut** le faire ! Non pas par quelque austère "obligation" ou devoir qu'on s'imposerait, mais parce qu'on ne peut (ou du moins, que **moi**, je ne peux) en faire l'économie, si je veux établir un contact intime avec la chose sondée, y "pénétrer". C'est par ce travail-là, en se "frottant" aux choses qu'on veut connaître, à longueur de jours, de semaines voire d'années, qu'on les "connaît" en effet - et c'est de cette connaissance seulement, fruit d'un **travail** souvent ardu et qui ne paye pas de mine, que parfois **autre chose** jaillit, cette "étincelle" dont je parlais avant-hier, qui soudain renouvelle notre appréhension des choses et ce travail même qui nous y fait pénétrer.

C'est par cette fatigue (qui n'est pas encore lassitude), signe d'une énergie qui a été dépensée, que je peux mesurer pleinement aussi l'énergie prodigieuse que mon ami Pierre a dû disperser, dans ce délicat montage-mise en scène qu'est cette opération "SGA 4 $\frac{1}{2}$ ", ou "SGA 4 $\frac{1}{2}$ - SGA 5". Je ne saurais dire dans quelle mesure ce travail d'artiste, oh combien plus subtil que celui de mathématicien et mettant en jeu des facultés d'un tout autre ordre, est conscient, ou l'oeuvre de forces entièrement inconscientes. Et c'est d'ailleurs un point accessoire, qui ne regarde que lui. De toutes façons, la diversion d'énergie, et l'intensité d'investissement dans une tâche aux antipodes de la pulsion de découverte - la tâche de fossoyeur-prestidigitateur - a dû être faramineuse,

et (cela ne fait pour moi aucun doute) l'est aujourd'hui encore⁵²⁴(*). Les réflexes d'appropriation-escamotage, dans sa relation à mon oeuvre tout au moins et à toute autre oeuvre qui en porte ouvertement la marque, ont fini (au cours de la longue "escalade" qu'a été l'Enterrement du défunt Maître) par acquérir un tel empire sur son être, qu'ils sont devenus comme une seconde nature, qui aurait envahi et recouvert sa nature originelle, celle de "l'enfant" en lui, s'élançant à la découverte du monde... Plus d'une fois j'ai pu voir de près, dans des

⁵²⁴(*) Cette obsession d'appropriation qui s'est portée sur "la formule" est véritablement dingue, en simples termes rationnels. D'une part, cette appropriation, par la force des choses, doit rester dans une large mesure, sinon totalement, symbolique : une satisfaction qu'on s'accorde à soi-même, en jouant comme si on **était** bel et bien "le père", ou comme si on **avait pu** bel et bien le faire croire au monde entier. Le caractère fictif, symbolique, éclate déjà, si on se rappelle que Deligne lui-même, dans l'article "La Conjecture de Weil I", paru quatre ans avant le montage "SGA 4 $\frac{1}{2}$ - SGA 5", écrit (p. 278) "Grothendieck a démontré la formule de Lefschetz" (pour la correspondance de Frobenius). Il est vrai qu'à peine quelques mois plus tard, dans l'exposé Bourbaki (n° 446) de février 1974 où Serre expose cet article de Deligne, l'auteur s'étonne (avec raison) de l'absence de toute démonstration publiée de la formule de Lefschetz ("on attend depuis 1966 la version définitive de SGA 5, que devrait être plus convaincante que les exposés polycopiés existants"), et il prend cette occasion pour ironiser sur les 1583 pages de SGA 4 qui exposent ("avec tous les détails nécessaires, ainsi que beaucoup d'autres") le formalisme de la cohomologie étale. Sûrement Serre ne se doutait pas que ces sarcasmes à l'adresse d'un absent n'allaient pas tomber dans des oreilles sourdes. Je suis persuadé qu'ils ont dû jouer leur rôle pour faire germer l'idée géniale de "faire oublier" cette "gangue de non-sense" etc SGA 4 et SGA 5, comme la voix publique semblait le réclamer par la bouche même de Serre... Mais mis à part même Weil I, en termes des textes publiés (y compris l'édition-massacre de SGA 5, qui reste un témoignage probant quoique mutilé...) l'escamotage de paternité ne tient tout simplement pas debout, en termes du plus élémentaires bon sens mathématique.

A cela s'ajoute, comme je l'ai déjà souligné, que la mise au point de la fameuse formule est un travail de **pure routine**, une fois qu'on sait ce qu'on veut obtenir. J'ai dû mettre quelques jours à en dégager les traits essentiels - ça m'a conduit à des questions précises de divisibilité liées au conducteur d'Artin, pour lesquelles Serre avait les réponses toutes prêtes, s'exprimant élégamment en termes du module de Serre-Swan. Le travail un peu long (mais de routine également) a été la mise au point soigneuse du formalisme des traces non commutatives inspiré par le travail de Stallings (qui, comme par hasard, venait juste de me parvenir). Tout ça, c'est le genre de choses que quelqu'un ayant l'abatage d'un Deligne (ou seulement l'abatage plus modeste qu'est le mien) traite par douzaine au cours d'une seule année !

Il est vrai que sous la plume de Deligne, "formule des traces" veut dire formule des traces **en dimension quelconque** pour la correspondance de **Frobenius**, formule qu'il prend soin (dans "SGA 4 $\frac{1}{2}$ ") de distinguer de ce qu'il appelle "l'interprétation cohomologique" ("de Grothendieck", merci !) des fonctions L . Il présente celle-ci comme un simple **corollaire** de la formule des traces. (En fait, dans l'esprit de mon exposé au séminaire Bourbaki de 1964, les deux formules étaient pour moi **synonymes**, comme des expressions équivalentes, l'une additive l'autre multiplicative, d'une même relation entre "l'arithmétique" et "le géométrique".)

Ainsi la vraie motivation (superficielle encore, certes) derrière cette obsession autour de "la formule", n'est nullement dans l'arsenal cohomologique, mais bien celle de minimiser au maximum, sinon effacer entièrement, le fait que ma personne ait joué un rôle dans la démonstration de "**la**" Conjecture. C'est Elle finalement, qui m'apparaît (jusqu'au moment du Colloque Pervers en juin 1981) comme le grand point de fixation du conflit qui s'est noué en mon ex-élève autour du maître désavoué.